

Elles écrivent des Antilles (Haïti, Guadeloupe, Martinique), sous la direction de Suzanne Rinne et Joëlle Vitiello, Paris, L'Harmattan, 1997, 397 p.

Le Rumeur, Marie Dominique

Universidad de Cantabria, Departamento de Filología,
Avenida de los Castros, 39005-Santander, España
Tlfn.: (34) 942201257,
E-mail: rumeurd@ccaix3.unicas.es

BIBLID [1132-3310 (1998) 7; 349-351]

Sous la direction de Suzanne Rinne, professeur de français en Allemagne qui vient de terminer une bibliographie de l'écriture féminine antillaise et de Joëlle Vitiello qui porte aussi ses recherches sur l'écriture contemporaine des femmes du monde francophone, *Elles écrivent des Antilles (Haïti, Guadeloupe, Martinique)*, s'inscrit dans une perspective dominée par un *Elles* féminin et pluriel. Un ouvrage de référence dirigé par des femmes, qui se compose dans sa grande majorité d'articles élaborés par des femmes et centré sur l'écriture féminine antillaise d'expression française.

Les 25 articles présentés sont répartis selon leur espace géographique de manière équilibrée quoique la Guadeloupe sous le poids des multiples publications de Maryse Condé et de la figure de Simone Schwarz-Bart soit légèrement plus chargée.

À la pluralité insulaire, s'ajoute une périodicité intéressante. L'ouvrage présente plusieurs auteurs de la fin du XIX^{ème} siècle.

Virgile Valcin née en 1895 et Annie Desroy en 1893, sont des romancières dont les personnages féminins se définissaient, selon l'auteur de l'article, dans une société où *les femmes sans voix et victimisées*, reproduisaient *cette absence de voix dans le texte, au niveau de l'intrigue et de la caractérisation* (34). Les études sur Marie-Madeleine Carbet (1906) et Françoise Égea (1920), situent ces femmes comme des voix authentiquement caribéennes en contraste frappant avec celles de leurs contemporains mâles (292). Marie Chauvet, *filles d'Haïti*, nous entraîne à travers ses oeuvres publiées à partir des années cinquante et surtout sa trilogie *Amour, colère, et folie vers le continent noir de la féminité* (44). De la deuxième moitié du XXème siècle, retenons les noms de Marie-Thérèse Colimon, Michèle Lacrosil, Michèle Maillet, Lucie Julia dont les héroïnes sont souvent, comme le suggère le titre du travail sur Myriam Warner-Veyra, *seules dans un monde hostile* (223). Les études englobent aussi les nouvelles générations, celles des *filles du soleil noir* (335), Michèle et Ina Césaire pour aboutir sur les dernières révélations des productions de Yanick Lahens, Jan J. Dominique, Suzanne Dracius et Gisèle Pineau. Ces romancières feront couler beaucoup d'encre par l'originalité de leur thématique, leur recherche sur l'identité féminine et leur esprit rebelle car selon l'auteur de *L'espérance- macadam : dire, fouiller, raconter encore et encore l'existence de ces femmes noires déchirées par les hommes, trompées, violées, debout malgré tout, n'est ni vain ni obsolète* (261).

Les études ont donc le mérite de souligner d'une part, l'émergence de pionnières soit oubliées, soit peu connues, passées sous silence par de nombreux critiques et d'offrir d'autre part, en relation avec les critiques précédentes, une nouvelle approche de cette expression féminine. La mal-aimée Mayotte Capécia, *frappée de tabou* dans le discours de Frantz Fanon dénommé *libérateur mais aveuglément phallocentrisme* (312), retrouve une certaine dignité sous la plume de Johnson Ilona et Makward Christiane.

Ce livre n'offre pas une représentation totale de l'expression féminine antillaise mais il marque certainement une volonté d'exhaustivité qui peut servir de guide à la fois pour les non

spécialistes désirant se faire une idée sur cette écriture insulaire et pour les chercheurs qui se proposent de connaître plus amplement telle ou telle romancière. Ce panorama offre une perspective de nouvelles *voix/voie* pour reprendre les termes de Ginette Adamson dans son travail sur Yanick Lahens (107). Voies multiples des différentes approches universitaires auxquelles s'unissent les voix choisies par ces écrivaines, parfois rebelles, nous le disions précédemment, souvent subversives et qui prennent leur distance face aux chemins tracés par la Négritude, l'Antillanité et la Créolité. *Je ne suis d'aucune école. Rebelle, toujours précise Suzanne Dracius pour ajouter que chez les poètes, il arrive à Rilke de me prendre aux tripes plus ardemment que les chantres qu'il est de mise d'encenser, sous mes tropiques* (360). Esprit d'indépendance que Maryse Condé a développé à plusieurs reprises dans ses articles.

L'originalité de *Elles écrivent des Antilles* s'inscrit aussi dans sa présentation éclectique. Chaque article est précédé d'une brève biographie sur les écrivaines présentées afin de situer ces écritures dans leur contexte social, temporel et rappeler dans un souci d'exposition claire et pratique, les dates, les titres des oeuvres soit romanesques, poétiques, théâtrales ou recueil de nouvelles de chacune de ces femmes. À ce souci de concision, s'ajoutent aux dernières pages, un bref curriculum des critiques ayant participé à la publication.

Enfin, un des grands intérêts de ce livre réside dans les quatre interviews ou entretiens qui donnent une touche plus complète à ce panorama. Les confidences, les réflexions, les aveux de Nadine Magloire (63-71), de Gerty Dambury (267-281), d'Ina Césaire (349-361) et de Suzanne Dracius (367-375) valent la peine d'être lus, car ils apportent des perspectives qui ne laissent pas insensibles.

L'expression féminine antillaise offre une couleur différente de celle de leurs confrères masculins et pour reprendre les lignes de la préface, ces textes *devraient fertiliser le champ de recherches déjà en cours sur la littérature antillaise et faciliter la germination de nouvelles analyses portant sur les anciens et les nouveaux écrits des écrivaines.*